

Société Alkan

145, rue de Saussure

75017 PARIS

Bulletin 11 – Février 1989

Suite à l'assemblée générale extraordinaire du 7 décembre 1988, notre siège social a été transféré au : **145 rue de Saussure, 75017 PARIS**. Veuillez s'il vous plaît adresser désormais votre courrier à cette nouvelle adresse.

Alkan, musicien d'avenir

Le nouveau bureau de notre Association m'ayant demandé d'assurer la Présidence, je l'ai acceptée dans un esprit de renouvellement et de labeur.

Plus je travaille les oeuvres d'Alkan, plus j'en perçois la richesse, et j'estime donc qu'il mérite une véritable reconnaissance de la communauté musicale.

Avec le dynamique bureau de l'Association et l'ensemble des adhérents, j'espère progresser concrètement dans cette voie en fixant trois objectifs :

– une diffusion accrue des oeuvres au moyen de l'organisation de concerts, de l'encouragement à la production de disques, d'émissions radiophoniques ou de télévision, et par voie de conséquence par un développement de la vente de partitions ;

– une meilleure connaissance de la personnalité d'Alkan par le public des mélomanes en favorisant la recherche et l'édition musicologiques, en particulier par la publication d'une biographie, de la correspondance, et d'études sur ses oeuvres et sa personnalité ;

– un encouragement systématique de toute initiative concourant directement ou indirectement à la réalisation des deux premiers points : introduction d'oeuvres d'Alkan dans les programmes de Concours Internationaux ou dans les Conservatoires, aide aux artistes interprétant Alkan, recherche de mécènes privés, appel aux aides des collectivités publiques, augmentation du nombre de nos adhérents, etc...

Ce programme d'action n'est pas exhaustif et je demande à tous nos adhérents d'envoyer leurs suggestions à François Luguenot, notre secrétaire général, et véritable cheville ouvrière de l'Association.

Pour ma part, je me consacrerai d'une part à faire connaître Alkan par mes concerts (en 1989 je jouerai l'intégrale des Préludes Opus 31 et des Esquisses Opus 63, soit près de deux heures et demi de musique) et d'autre part au sein de l'Association, je me chargerai spécifiquement de l'organisation de concerts surtout en région parisienne, mais aussi par exemple en Auvergne où en juin prochain, six concerts comporteront des oeuvres d'Alkan dans le cadre du festival *Piano à Riom*.

Pour moi, l'avenir d'Alkan est devant nous et s'annonce lumineux. J'espère y contribuer avec l'aide de tous.

Laurent MARTIN

La disparition d'un grand alkanien

Ronald Smith nous l'avait annoncé sous toutes réserves lors de son passage à Paris en décembre dernier, mais une lettre de Mark Starr nous l'a malheureusement confirmé : **Raymond Lewenthal** est mort le 23 novembre dernier d'un arrêt cardiaque à l'âge de soixante-deux ans, dans sa maison de Hudson, dans l'état de New York aux USA. Si Alkan perd là l'un de ses plus grands ambassadeurs, c'est la musique tout entière qui peut déplorer la disparition d'un des grands musiciens de ce siècle. Je sais combien ce genre de propos *post mortem* peut sembler pompeux voire hypocrite – ce que la faible popularité du personnage pourrait confirmer –, mais il ne s'agit point là d'une quelconque exagération de ma part : Raymond Lewenthal restera, même peu connu, un pianiste et un musicien d'exception.

Il était né à San Antonio au Texas, et grandit à Hollywood où il tourna dans des films jusqu'à l'âge de quinze ans. Au piano, il fit ses classes tant en Amérique qu'en Europe, et fut l'élève d'Alfred Cortot, Lydia Cherkassky, Guido Agosti, et Olga Samaroff-Stokowski, elle-même élève de Delaborde, le fils naturel d'Alkan. Sa carrière fut brutalement interrompue en 1953 : attaqué dans Central Park à New-York, il fut atteint de fractures aux bras et aux mains. Il arrêta alors de jouer, vint travailler trois ans en Europe, puis partit en Amérique du Sud où il vécut durant sept années, souvent au jour le jour. Il revint en 1964 aux USA et reprit sa carrière. Sa dernière apparition en concert date de 1982 : il donna alors cinq concerts en cinq jours, au Kennedy Center ! Madame Cuzelin qui est allée aux USA durant l'été 88 s'était entretenue avec lui au téléphone : il lui avait confié ses graves problèmes de santé.

Il fut le premier à ré-enregistrer Alkan, et d'emblée avec une pénétration, une justesse de ton, et une maîtrise technique qui me semblent toujours insurpassées. L'introduction qu'il a écrite au volume d'oeuvres choisies d'Alkan édité chez Schirmer (volume toujours disponible) est magistrale. D'ailleurs, sa connaissance du répertoire de piano romantique était immense. Il en reste heureusement des traces au disque – ceux-ci seront-ils réédités ? – : deux disques de musique d'Alkan, le Concerto de Henselt couplé avec Totentanz de Liszt, l'Hexaméron, etc... La firme CBS lui avait confié la direction d'une collection consacrée à la musique romantique. Sa technique était formidable, et il est rare de voir réunies : les connaissances historiques, la sensibilité musicale, et l'absolue maîtrise technique qui étaient les siennes, dans ce répertoire très peu joué. Je reste toujours éberlué en l'écoutant dans l'extraordinaire concerto Opus 16 de Henselt – dont il a d'ailleurs édité la partition accompagnée d'un lumineux commentaire –, où pas une seule dureté n'apparaît, où toutes les plus grandes subtilités d'écriture sont rendues avec une apparente facilité, alors que l'oeuvre est diabolique à un point qu'on n'imagine guère.

Mais Raymond Lewenthal était aussi un peu à l'image de ceux qu'il a si brillamment défendus, en particulier Alkan et Henselt : un personnage peu communicatif, refusant les entrevues, les concerts... et se plaignant de n'être jamais engagé. Ronald Smith nous disait en décembre combien il était à la fois généreux et accueillant, mais ombrageux et réservé quand il s'agissait de parler des sujets qui lui tenaient à coeur. Son livre sur Alkan restera à l'état de projet, ce qui est sans doute une perte irréparable. Il meurt sans héritiers, et son testament indique qu'il désirait voir sa riche documentation léguée à une université ou à une bibliothèque ; pour l'heure, il semble que les exécuteurs testamentaires n'aient pas trouvé preneurs.

Souhaitons que le disque garde longtemps la mémoire de ce romantique tout droit échappé du dix-neuvième siècle. Pour les alkanien, il reste avec Ronald Smith le Redécouvreur.

François LUGUENOT

Tous les documents concernant Raymond Lewenthal seront les bienvenus. N'hésitez pas à nous transmettre la moindre brique d'information à son sujet, et a fortiori des enregistrements. Nous pourrions ainsi constituer un véritable dossier sur lui, voire songer à une plaquette et à un concert commémoratif l'année prochaine.

Compte rendu de l'assemblée générale du 7 décembre 1988

Comme chaque année, l'assemblée générale des associés s'est tenue dans les locaux des éditions Gérard Billaudot à Paris, et en comité restreint, si l'on peut dire : nous étions neuf. Il est vrai que nombreux sont nos membres résidant en province ou à l'étranger, et les grèves de transport ne facilitaient pas la tâche aux parisiens. Soulignons tout de même l'importance de cette Assemblée Générale annuelle, instance suprême d'une association, qui est susceptible de décider de l'orientation générale des actions, et en confie l'exécution aux élus du conseil d'administration.

L'approbation des comptes et du règlement intérieur n'ont pas posé de problème. Notons que notre première charge financière vient des frais de reproduction et d'affranchissement, qui participent de la communication tant interne qu'externe. L'argent reçu en souscription pour la restauration de la tombe d'Alkan ainsi que d'autres fonds momentanément inutilisés sont la source d'un revenu financier non négligeable. Le bilan des actions passées et l'orientation de celles à venir ont ensuite occupé l'essentiel du temps. L'année centenaire, si elle n'a pas vu la réalisation des nombreux projets esquissés il y a deux ans, se solde tout de même par des résultats positifs, dont le lancement d'une souscription pour la restauration de la tombe d'Alkan et plusieurs concerts organisés sur la capitale.

Afin de prendre en compte les aspirations et les critiques de ceux, nombreux, qui ne peuvent s'exprimer directement dans les assemblées, il a été décidé de procéder à une **enquête par correspondance** auprès de l'ensemble des associés. Le questionnaire est joint à ce bulletin : je vous demanderai de me le renvoyer – rempli bien-sûr ! – le plus vite possible, afin que les résultats puissent être exposés dans le prochain bulletin. Répondez avec la plus grande liberté !

L'assemblée générale ordinaire s'est achevée par le remplacement des deux membres sortants du conseil d'administration. MM Jacques-Philippe Saint-Gérand et François Luguénot ont été élus. Le conseil d'administration est donc désormais composé de ces deux personnes plus Sylvie Vaudier, François Derveaux et Laurent Martin.

Suivait l'assemblée générale extraordinaire qui devait statuer sur le transfert de notre siège social et donc la modification de nos statuts. Les nombreuses procurations ont permis de dépasser le quorum du tiers, fixé par nos statuts. A l'unanimité, notre siège a été transféré au domicile de Sylvie Vaudier, **145 rue de Saussure, 75017 PARIS**. C'est donc à cette nouvelle adresse que vous devrez désormais envoyer votre courrier. Nos nouveaux statuts ne comportant pas l'adresse exacte du siège, ainsi que la loi l'y autorise, les prochains transferts, s'il y en a, ne nécessiteront pas la convocation d'une assemblée générale extraordinaire, à condition bien-sûr que le siège demeure à Paris.

F.LUGUENOT

Compte-rendu de la réunion du conseil d'administration du 9 janvier 1989

Lors de sa première réunion après l'assemblée générale de décembre, le conseil d'administration de notre association a élu **Laurent Martin** au poste de **président** de la Société Alkan, et réélu Sylvie Vaudier au poste de trésorière et François Luguénot à celui de secrétaire.

Cette réunion a été également l'occasion de définir plus précisément nos objectifs pour les années à venir, objectifs que Laurent Martin exposait en introduction. On peut il me semble diviser l'action de notre association en deux axes principaux :

- des activités de **société savante**, consistant à collecter et synthétiser l'information sur Alkan et sa musique. On doit en effet prendre conscience des faibles bases musicologiques sur lesquelles s'appuie encore la littérature concernant Alkan. Il suffit pour s'en convaincre de consulter la bibliographie et la liste des documents consultés, placée en annexe du second tome de l'ouvrage de Ronald Smith – cela n'est en aucun cas un grief à son endroit ! Des pans entiers restent dans l'ombre, ce qui fait dire à certains : « puisqu'on ne sait rien sur Alkan, il n'y a pas lieu d'en parler ! » D'un autre côté, il s'avère que plusieurs personnes, mais isolément, travaillent parfois sur le même sujet – le catalogue de l'oeuvre ou l'analyse de la correspondance

par exemple. Il importe donc de fédérer ces énergies afin d'aboutir dans un délais raisonnable à des travaux **publiables** ! Le groupe de travail constitué l'an passé n'a pas fonctionné pour des raisons diverses et variées : cette fois, il s'agit de passer résolument de l'état de projets à celui de réalisations concrètes, et plusieurs signes me font penser que nous sommes sur la bonne voie. Des personnes comme Jacques-Philippe Saint-Gérand, Constance Himelfarb, Jean-Yves Bras, Viviane Niaux, Gérard Ganvert, ont déjà commencé, voire bien avancé, des travaux de fond essentiels. Il faut sans plus tarder les réunir, les publier. Monsieur Jean Mongrédien (UER de Musicologie de la Sorbonne) souligne également l'impact d'une communication dans le cadre d'un colloque sur la musique du dix-neuvième siècle – tels ceux consacrés à Chopin ou Liszt –, surtout si les actes en sont publiés :

– des activités de **communication**, tant au niveau des professionnels de la musique que du grand public. Et il est certain que nous avons jusqu'à maintenant manqué de professionnalisme dans ce domaine. Laurent Martin a proposé de prendre plus particulièrement en main l'organisation des concerts : son expérience en ce domaine n'est plus à démontrer, le succès des trois festivals qu'il organise et préside en Auvergne y suffit. Jusqu'à maintenant, ces opérations se sont toutes avérées déficitaires ; pourtant, nos moyens financiers ne nous permettent pas d'éponger éternellement les manques à gagner : **cette activité doit donc dégager ses propres moyens financiers**, à travers le mécénat et une plus grande audience.

Résolu à présenter des réalisations concrètes dès cette année, notre nouveau conseil d'administration espère que 1989 sera au moins aussi révolutionnaire pour Alkan que pour d'autres.

F.LUGUENOT

Ronald Smith à Paris

L'individu est déjà spectaculaire : il arrive sur scène et s'installe au clavier avec une nonchalance toute britannique, et à le voir jouer les premières notes on pourrait douter de sa forme ce soir-là. Erreur ! Car il va se déchaîner une minute plus tard dans un passage ahurissant, faire les mimiques les plus cocasses, bref transformer le concert en spectacle complet. On comprend mieux la hargne des rugbymen anglais en le voyant ! Et l'on rencontre peu d'individus capables à soixante-sept ans d'une telle performance !

Nous avons eu la chance d'entendre de lui un programme tout entier consacré à Alkan – le même que celui qui avait clos deux semaines plus tôt le festival Alkan à Londres. En entrée, la *Symphonie* Opus 39 fut simplement magnifique ; le final en particulier déclencha l'enthousiasme de la salle, tant le pianiste semblait furieusement déchaîné sur son clavier. En complément de première partie, nous découvrimos une oeuvre inédite au disque : l'Etude Opus 35/10 *Chant d'amour – chant de mort*, oeuvre assez bizarre dans ses contrastes entre une sorte de nocturne, qui peut sembler harmonisé par un compositeur inexpérimenté, des passages lyriques très riches, et un sinistre final en forme de marche funèbre.

La deuxième partie commença par un *Festin d'Esope* très haut en couleur : c'était même la première fois que j'entendais certaines variations aussi finement rendues au concert. Les *Trois grandes études* Opus 76 qui suivaient purent paraître un peu longues à certains : la performance technique en est un élément essentiel, et ceux qui ne savent pas l'apprécier en connaisseurs – il n'y a là aucun élitisme de ma part ! – peuvent trouver l'inspiration musicale un peu limitée. Mais le soliste reconquit sans peine tout son auditoire avec les trois rappels : il joua successivement et à la perfection *La chanson de la folle au bord de la mer* Opus 31/8, *Fa* du Deuxième recueil de chants Opus 38, et *J'étais endormie mais mon coeur veillait* Opus 31/13.

Soulignons la générosité de Ronald Smith qui avait fait don de son cachet. Malgré une couverture médiatique importante – une page dans le *Nouvel observateur*, des articles dans *Le Monde*, *Libération*, une annonce dans *Diapason*, *Le Monde de la Musique* –, l'assistance ne dépassa pas les quatre-vingts personnes. On peut en accuser les grèves de transports en commun, mais je crois plutôt que la meilleure publicité que nous puissions faire reste encore le bouche à oreille, ainsi que le concert de Laurent Martin en octobre dernier l'a prouvé. Souhaitons que nos moyens nous permettent d'inviter plus souvent ce grand pianiste, et de le rémunérer à sa juste valeur !

F.LUGUENOT

La tombe d'Alkan sera-t-elle enfin réparée ?

Le montant de la souscription ouverte il y a un an se monte à environ huit mille cinq cents francs. L'Alkan Society britannique nous a promis une contribution de mille francs. *Grosso modo* nous en sommes donc à dix mille francs. Or aujourd'hui, les devis qui ont été demandés au cours des trois derniers mois indiquent des prix variant de treize mille à trente mille francs. Il nous manque donc encore quelques milliers de francs, même pour faire le minimum. Nous avons sollicité la Ville de Paris encore une fois, ainsi que la fondation SACEM, pour l'heure sans succès. De toutes façons, les travaux seront effectués cette année, Laurent Martin s'y est personnellement engagé. Mais votre contribution reste toujours d'actualité !

F.LUGUENOT

Le festival Alkan à Londres

Le festival organisé par l'Alkan Society britannique du trente novembre au trois décembre mil neuf cent quatre-vingt-huit fut semble-t-il un grand succès. Le concert de clôture de Ronald Smith draina même plus de cinq cents personnes. Aucun artiste ne pris de cachet, certains demandant juste le remboursement de quelques frais : la générosité semble un trait commun aux interprètes d'Alkan ! La principale source de dépenses fut le programme du festival, une plaquette de trente-six pages de grande qualité, heureusement en partie payé par la publicité incluse. De nombreuses oeuvres étaient jouées pour la première fois en Grande-Bretagne : la *Marcia funebre sulla morte d'un papagallo*, les deux Chants hébreux, les transcriptions à quatre mains par Roger Smalley du Benedictus Opus 54 et de l'Impromptu sur le choral de Luther Opus 69, le Rondo brillant pour piano et cordes Opus 4, le Concerto da camera Opus 10/2, toutes les oeuvres d'orgue interprétées, etc... Trente quatre interprètes prirent part aux six concerts, très heureusement divers. Notamment John Lenehan, le récent lauréat du concours Alkan de septembre 1988 ; il devrait enregistrer bientôt un disque chez Symposium Records, cette dynamique petite firme anglaise qui a déjà tant fait pour Alkan. Ronald Smith fut mis de nombreuses fois à contribution, et c'est lui qui clôtura le festival, avec le même programme qu'à Paris en décembre dernier.

Une partie de la presse vint aux concerts, et les comptes-rendus qui nous ont été envoyés par l'Alkan Society sont souvent très élogieux. Certains ne voient cependant pas bien l'intérêt de cette musique, en particulier de la musique de chambre, mais ces réactions négatives avaient surtout fleuri à l'occasion du concert du 29 mars 1988, où toute la musique de chambre d'Alkan avait été donnée en un seul concert. Il y a là aussi une éducation des critiques à parfaire !

F.LUGUENOT

A propos de l'article de Vincent d'Indy

Dans le dernier bulletin, j'avais présenté un texte de Vincent d'Indy relatant son unique rencontre avec Alkan. Evoquant le fait qu'il s'était écoulé de longues années entre cette première entrevue et sa "prise de conscience" qu'il serait peut-être bon d'assister à un concert du maître, j'avait indiqué qu'Alkan avait cessé de donner des concerts vers 1880 au plus tard, me basant sur les dires de Ronald Smith. Mark Starr, lecteur attentif et grand connaisseur d'Alkan, me communique un extrait d'une lettre de Hans von Bülow à Karl Klindworth, datée du 24 avril 1885, et qu'il a lui-même traduit en français :

«Je viens d'entendre une exécution du vieil Alkan. Il a maintenant soixante-douze ans. Son corps est faible. Pourtant, il a joué d'une façon épatante au salon privé d'Erard, où il reçoit régulièrement tous les jeudis. Il a joué les deux premiers mouvements de sa soit-disant Symphonie, et aussi ses Préludes (très beaux) au piano à pédalier. Il était très touché par ma visite, et il est venu me voir aujourd'hui. Naturellement, je lui ai

parlé de ton orchestration du Concerto¹. Il a très envie de te rencontrer. Qui sait ? Peut-être que son éditeur, Richault, voudra éditer ton orchestration. Qu'en penses-tu ? Veux-tu lui envoyer ton arrangement ? Lorsqu'on le voit, ce vieillard est beaucoup plus âgé que notre maître². Mais son jeu est plus jeune, et son exécution est merveilleusement propre. Pour lui donner un grand plaisir, pendant qu'il peut encore l'apprécier, il faut te dépêcher de lui envoyer ton manuscrit tout de suite.»

Ce document est intéressant, et indique qu'Alkan donnait donc encore des auditions privées à cette date. Cependant, la série des "Six petits concerts" était sans doute close, et seuls les initiés connaissaient ces concerts du jeudi, autour desquels il ne devait pas être fait de publicité. Un autre point intéressant est de voir qu'à soixante-douze ans, Alkan jouait encore sa Symphonie Opus 39, oeuvre qui demande une grande endurance et une technique sans failles, alors qu'il n'inscrivait quasiment jamais de ses propres grandes oeuvres au programme de ses "Petits concerts". Dernier point digne d'attention : Alkan était décidément un bien grand interprète, pour que les propres élèves de Liszt lui concèdent la supériorité...

F.LUGUENOT

Nouvelles diverses

◆ Afin de faciliter votre choix et notre travail, l'ensemble des enregistrements et publications que la Société Alkan met à la disposition de ses membres a été réuni sur une seule feuille, que vous trouverez jointe au présent bulletin. Les explications nécessaires à son bon emploi s'y trouvent également, et vous permettront, nous l'espérons, de répondre à toutes vos questions. Un bulletin de commande semblable sera joint à chaque bulletin, avec des tarifs mis à jour : veillez donc bien à toujours utiliser le plus récent. Notez que les fournisseurs nous consentant souvent des remises appréciables, les disques et livres sont souvent moins chers que vous ne pouvez les trouver dans le commerce – quand on les y trouve.

◆ Dans ce bon de commande justement, vous trouverez le numéro spécial de la revue de l'UPJB "Points critiques" consacré à Alkan : nous avons réussi à en obtenir trente exemplaires, et cette brochure est d'autant plus intéressante qu'elle est la seule actuellement en langue française présentant Alkan de façon aussi synthétique et diverse à la fois. C'est un excellent document de prise de contact mais également de référence.

◆ Un nouveau dépliant a été réalisé qui présente Alkan et notre association : plusieurs exemplaires sont joints à ce bulletin, afin que vous puissiez faire de nouveaux émules qui soutiendront notre action. N'hésitez pas à en demander d'autres !

◆ Le directeur de la *Maison de Chateaubriand* à la Vallée aux Loups, Jean-Paul Clément, nous a envoyé une lettre et un dépliant présentant ce nouveau lieu de promenade et de travail. C'est le Conseil Général des Hauts-de-Seine qui a entrepris de redonner au domaine le caractère qu'il avait quand l'écrivain l'habita, de 1807 à 1817. Le parc de toute beauté ainsi que les intérieurs méritent la promenade, et un centre de documentation sur l'histoire du romantisme a été ouvert en janvier, sous la responsabilité de Benoît Yvert. Il s'agit du fonds du docteur Le Savoureux, fondateur de la Société Chateaubriand, enrichi d'ouvrages traitant du pré-romantisme, de la vie littéraire sous le Consulat et l'Empire, de l'émigration et de l'histoire politique de la première moitié du dix-neuvième siècle. Ce centre est ouvert du lundi au vendredi, de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures ; la consultation des ouvrages a lieu sur rendez-vous. Des chambres d'hôtes peuvent être mises à la disposition des personnes désirant séjourner. Pour tout renseignement, écrivez à : Maison de Chateaubriand, 87 rue Chateaubriand, 92290 CHATENAY MALABRY. Téléphone : 47.02.58.61. Des concerts et des représentations théâtrales y sont également donnés, en particulier vers la fin du mois de mai. Du 16 au 18 septembre 1988 ont eu lieu les *Deuxièmes heures musicales de la Vallée aux loups*, présentant surtout des oeuvres peu connues, dont le Trio en sol mineur Opus 30 d'Alkan, par le Trio Florent Schmitt.

1 – Karl Klindworth a en effet orchestré le premier mouvement du Concerto Opus 39 d'Alkan, mais en y pratiquant de grandes coupures, contrairement à Mark Starr. Le manuscrit se trouve à la bibliothèque du Royal College of Music de Londres, et nous venons d'en recevoir le microfilm. Cette partition n'a jamais été éditée.

2 – Il s'agit de Franz Liszt.

◆ Les éditions Billaudot ont réédité la partition séparée du *Festin d'Esopé* Opus 39/12. Monsieur Derveaux est à la recherche d'un exemplaire de bonne qualité de la partition de *Petit conte*, afin de pouvoir rééditer cette oeuvre : si vous en possédez un, pourriez-vous nous le prêter ? Il vous sera rendu en toute intégrité, cela va sans dire, une fois les clichés pris.

◆ Dans la série des conférences du *Groupe des sept*, auront lieu : le 21 mars prochain, une soirée consacrée à "Chostakovitch témoin de son temps" présentée par Pierre Vidal, et le 20 avril une soirée sur Giacinto Scelsi animée par Harry Halbreich. Ces manifestations auront toutes deux lieu à l'Hôtel Bedford, 17 rue de l'Arcade, 75008 PARIS. Participation aux frais : 25 Francs.

◆ Dans un article de "Gramophone" (volume 66, numéro 786) consacré au dernier enregistrement de Ronald Smith (Trois grandes études Opus 76, Trois scherzi Opus 16), James Methuen-Campbell signale que Ronald Smith a reçu une lettre de Malcolm MacDonald l'informant qu'il avait trouvé à Vienne, parmi les anciennes partitions de Johannes Brahms, celle de l'Etude Opus 76/1 *Pour les deux mains réunies – Mouvement semblable et perpétuel*, soigneusement doigté par ce dernier.

◆ Laurent Martin, notre nouveau président, a enregistré plusieurs pièces de piano pour une émission intitulée "Dynamo", destinée à être diffusée par la septième chaîne de télévision française en avril ou mai prochains, sur le réseau câblé. Il s'agit d'une espèce de "Top 50" de la musique classique (?), mais l'intérêt est qu'on y parlera d'Alkan, et qu'on y entendra des extraits de la *Marcia funebre sulla morte d'un papagallo* et de l'étude *Le chemin de fer*. Les autres compositeurs concernés sont Liszt, Beethoven et Berlioz.

◆ Une enquête a été lancée auprès de trois cent cinquante-huit établissements d'archives communales et départementales français. Pour l'heure, toutes les réponses ont été négatives, ce qui ne veut d'ailleurs pas dire qu'il n'y a rien concernant Alkan dans ces fonds : nombreux sont les fonds non dépouillés, et quand ils le sont, c'est trop souvent grossièrement. Précisons que ces archives sont tout à fait distinctes des bibliothèques : on peut trouver des livres ou des partitions dans les archives, si les legs ou dépôts obligatoires en comportent, comme on peut trouver des dossiers, des estampes, des manuscrits, dans les bibliothèques.

◆ Signalons la sortie en compact-disque de deux oeuvres majeures de la période romantique : les Sonates pour piano en si bémol mineur et pour orgue en ut mineur de Julius Reubke (1834-1858) réunie sur le même disque. Si la seconde de ces oeuvres, basée sur le quatre-vingt-quatorzième Psaume, est relativement connue, celle pour piano a beaucoup pâti de l'ombre de la Sonate en si mineur de F.Liszt auquel, elle est dédiée. Elle n'a pourtant rien à lui envier. Cette sonate qui dure une demi-heure, distille une émotion brûlante mais est également d'une immense difficulté. Harry Halbreich (*La musique de piano et de clavecin*, Fayard, collection "Les indispensables de la musique", 1987) rapproche à cette occasion J.Reubke de C.V.Alkan en soulignant notamment la difficulté peu spectaculaire et donc peu gratifiante de leurs compositions. L'interprète, Claudius Tanski, nous en offre une très belle vision, peut-être plus ample que celle de Hans-Dieter Bauer, parue en disque noir chez Schwann il y a quelques années, et non rééditée en CD. Quant à la sonate pour orgue, elle est merveilleusement jouée par Martin Sandel sur l'orgue Klais de l'église d'Altenberg, instrument idéal dans ce répertoire. Quand on pense que ces oeuvres maîtresses ont été écrites par un jeune homme de vingt ans qui allait mourir quatre ans plus tard, on se prend à rêver...

◆ Dans la collection "Musiques et musiciens" chez J.C.Lattès, vient de sortir l'ouvrage traduit de l'américain : "La musique romantique" de Leon Plantinga, fort volume de cinq cent trente-quatre pages, comprenant, une fois n'est pas coutume, de nombreux exemples musicaux (cent cinquante-neuf exactement). Je ne me permettrai pas de porter de jugement sur cet ouvrage que j'ai à peine parcouru. Tout au plus peut-on noter, dans l'index tout au moins, l'absence des noms d'Alkan, Henselt, Reubke, Schunke, par exemple. Il est je crois dommage de continuer à ne voir l'époque romantique qu'à travers quelques grands noms, majeurs certes, mais non dissociables de leur contexte.

◆ Rappelons que tous les documents édités par la Société Alkan restent disponibles : les Bulletins numéro 1 à 11, les trois volets du catalogue, et la discographie. Il suffit d'en faire la demande auprès du secrétaire.

F.LUGUENOT

Toujours de nouveaux enregistrements d'Alkan

L'année 1988 nous aura gâtés en nouveaux enregistrements de musique d'Alkan. Avec le prochain bulletin, vous recevrez d'ailleurs une discographie mise à jour – ce sera sa deuxième édition. Une fois encore, l'effort vient principalement d'outre-Manche.

Cinq enregistrements retiendront notre attention, tous proposés dans le bon de commande ci-joint, et trop souvent absents chez les distributeurs français. Célébrons pour commencer la réédition en compact-disque de deux chefs-d'oeuvre d'Alkan et Ronald Smith réunis : la Grande sonate Opus 33 *Les quatre âges* et la Sonatine Opus 61 – un programme très généreux donc. Personnellement, je place ces enregistrements au sommet de la discographie de Ronald Smith. Tout y est superbe, l'interprétation est lumineuse, les tempi justes, les accents, phrasés et rythmes rigoureux – plus que chez Pierre Réach, me semble-t-il. Dans la Grande sonate notamment, la progression dramatique depuis le premier mouvement emporté jusqu'à la sombre méditation finale ne subit pas le moindre relâchement, bien que l'oeuvre dure plus de quarante-cinq minutes.

Une deuxième réussite consiste en la réunion de cinq oeuvres à variations pour quatre mains, interprétées par le duo Anthony Goldstone – Carolin Clemmow. Ce compact-disque s'ouvre par la *Fantaisie sur Don Juan* Opus 23 d'Alkan, en premier enregistrement mondial : s'il ne s'agit pas du chef-d'oeuvre du maître, que d'originalités cependant – surtout si l'on compare cette oeuvre aux autres pièces du disque. Partition – non éditée – en mains, on doit saluer la perfection du jeu des deux pianistes qui conservent un ensemble parfait dans les passages les plus fous. Car tandis que l'on attend d'une partition à quatre mains une certain "dépouillement" des parties, Alkan, quant à lui, superpose deux parties chacune presque aussi difficile qu'une partie de solo ! Les autres oeuvres au programme sont tout aussi rares que celle-là. Il s'agit de *Ich denke dein* WoO 74 de Beethoven, le Duo sur *God save the King* Opus 4 de César Franck (premier enregistrement mondial d'une oeuvre qui ne manque pas de panache), les Variations sur un thème de l'opéra *Marie* de Hérold de Franz Schubert, les Variations sur un thème de Brahms Opus 23 de Heinrich von Herzogenberg (premier enregistrement mondial) et enfin les Variations brillantes sur la marche bohémienne du mélodrame *Preciosa* de Weber de Felix Mendelssohn et Ignaz Moscheles (premier enregistrement mondial). Il est tellement plaisant de voir un répertoire aussi marginal joué avec cette qualité et cette conviction !

Les deux enregistrements suivants me semblent de première importance car éclairant un Alkan quasiment inconnu : celui des oeuvres d'orgue, principalement composées entre 1859 et 1872, c'est-à-dire plutôt vers la fin de sa vie. On discute toujours sur l'opportunité de l'emploi de cet instrument chez Alkan et Ronald Smith penche plutôt pour le piano à pédalier (voir l'Annexe B de son ouvrage sur la musique d'Alkan). D'ailleurs, César Franck a trouvé matière à des "arrangements" pour orgue de certaines des pièces Opus 66, 70 et 72, ceci dans la mesure déjà où certaines pièces ne comportent pas de partie de pédalier distincte (Opus 70 notamment). Seuls les *Petits préludes sur les huit gammes du plain chant* sont expressément destinés à l'orgue. Dans les autres cas, les oeuvres sont destinées au piano à pédalier, ou à trois mains, ou à l'harmonium, ou à l'orgue (voir le catalogue). Il y a donc des adaptations à faire. Soulignons enfin la difficulté souvent effrayante de ces oeuvres qui les placent à mon sens comme des annonceurs des oeuvres symphoniques des Widor et autres Vierne : traits ultra-rapides, parties de pédalier à trois voies, polyrythmies, etc...

La cassette d'oeuvres d'orgue interprétées par Nicholas King me paraît tout à fait digne d'éloges. Rien que la pièce introductive, un peu dans le style de Bach, est d'un effet assuré. L'Opus 70 est donné dans sa quasi-intégralité. L'orgue et les registrations choisies sonnent clairement, bien que la prise de son soit un peu bruyante. Les *Petits préludes sur les huit gammes du plain chant* apparaissent comme ce qu'Alkan a sans doute écrit de plus recueilli.

Le compact-disque de Kevin Bowyer nous présente lui aussi les *Petits préludes sur les huit gammes du plain chant*, plus les Treize prières Opus 64 et l'Impromptu sur le choral de Luther "Un fort rempart est notre Dieu" Opus 69. Il faut avouer que l'on se demande parfois s'il s'agit de musique romantique ou bien d'oeuvres de M. Dupré, G. Litaize ou J. Langlais ! J'avoue ne pas toujours saisir le caractère religieux ou la notion de prière dans ces pièces qui vont jusqu'à suggérer un rythme de polka ! mais n'importe, il y a là des originalités et des saveurs extraordinaires. L'Impromptu Opus 69 en particulier apparaît comme l'une des oeuvres les plus monumentales d'Alkan.

Je dois par contre avouer que je n'ai toujours pas compris la démarche de Robert Rivard. Est-ce sciemment, qu'il prend systématiquement les oeuvres *adagio* voire *largo*, quand Alkan précise *allegro* ou *prestissimo* ? Ce qui ne l'empêche d'ailleurs pas de faire des fausses notes... Il ne s'agit pas de devenir un maniaque du métronome, et certains interprètes savent "habiter" des mouvements très lents, mais quand il s'agit d'une musique délibérément virtuose comme ces pièces Opus 12 et 13, la démarche est déjà plus discutable. Quand ce ralentissement aboutit à détruire toute ligne mélodique et toute cohérence, comme c'est particulièrement le cas dans les pièces Opus 12/2 et 13/2, c'est proprement du massacre. Ceux qui ont entendu Laurent Martin dans les Trois improvisations Opus 12 tomberont de haut en écoutant cette cassette ! Ceci est d'autant plus dommage que les oeuvres enregistrées le sont souvent pour la première fois.

F.LUGUENOT

Dans le prochain bulletin :

- ◆ Un grand centenaire en 1989 : Adolph von Henselt.
- ◆ A propos de l'écriture orchestrale d'Alkan au piano, par Harold Truscott.

Dépôt légal : mars 1989

ISSN 0995-5216